

Résumé de la communication de **Pierre Crépel et Irène Passeron**, séance publique du **mardi 4 février 2014** à 14 h 30 au Palais Saint-Jean.

L'Académie des beaux-arts de Lyon et les encyclopédistes

Dans son *Histoire de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, publiée en 1839, Jean-Baptiste Dumas écrit d'emblée : « La Compagnie des Beaux-Arts, de laquelle je n'ai pas à m'occuper [...] ». Décision étrange ! En effet, l'académie, aujourd'hui comme au temps de Dumas, résulte de la fusion -conflictuelle- en 1758 de l'Académie des sciences et belles-lettres (pratiquant peu les sciences) créée en 1700 et de l'Académie des beaux-arts (de fait une académie des sciences) créée en 1713.

L'Académie des beaux-arts, à ses débuts, s'occupait plutôt de musique et organisait des concerts ; elle fit construire un bâtiment à cet effet à partir de 1724 devant l'église Saint-Bonaventure, à peu près où se trouve aujourd'hui la Bourse du Commerce. Elle a rapidement mis en place aussi des « conférences » qui se transformèrent en séances régulières hebdomadaires. Une réorganisation méticuleuse fut décidée un peu plus tard et, à partir du 12 avril 1736, a été tenu un registre manuscrit soigné, de la main d'un copiste, appelé « Journal » des séances, que notre bibliothèque conserve intégralement : liste des présents, descriptions et souvent résumés des thèmes traités, élections des membres « ordinaires » et « associés », rapports avec les autorités politiques ou religieuses. Les mémoires ou autres pièces lus en séance portent un numéro (de 1 à 1287) dans l'ordre chronologique (de 1736 à 1758) et sont conservés dans nos volumes de manuscrits. On peut donc suivre de très près la vie de cette académie des beaux-arts qui a aussi porté le nom de « société royale » ou « société royale des beaux-arts » à partir de 1748.

Au milieu des années quarante, des libraires parisiens décidèrent d'imprimer une traduction enrichie de la *Cyclopaedia* de Chambers, qui avait été publiée en anglais pour la première fois en 1728. C'est l'abbé Jean-Paul De Gua de Malves qui fut chargé d'en assurer la coordination le 27 juin 1746 et y associa divers savants et écrivains, comme Diderot et D'Alembert (qui vont bientôt le remplacer à la tête de cette entreprise). Il rédigea à cet effet une instruction aux collaborateurs intitulée « Mémoire circulaire des différentes choses que l'éditeur de l'Encyclopedie demande à ceux qui voudront bien l'aider dans cet ouvrage ». De Gua fut élu associé de l'Académie des beaux-arts le 27 juillet 1746 et envoya en remerciement le 8 mars 1747 le mémoire-circulaire en question. Ce document est conservé à la cote Ms 144 dans la bibliothèque de l'Académie et a été publié dans les *Mémoires* en 2000 par Michel Dürr et Robert Favre. Il s'agit, semble-t-il, du seul exemplaire existant au monde de ce coup d'envoi de la manufacture encyclopédique.

De 1736 à 1758, l'Académie des beaux-arts, en plus de ses 60 membres ordinaires, a élu 53 membres associés, parmi les personnalités extérieures les plus en vue de la vie intellectuelle de l'époque, par exemple : Voltaire, Quesnay, La Chapelle, Louis, La Condamine, contributeurs de l'*Encyclopédie*. D'autre part, divers membres ordinaires, comme Soufflot ou Montucla, ont participé indirectement à l'aventure. En outre, il y a eu au moins deux conflits entre D'Alembert et l'Académie des beaux-arts : les affaires Tolomas et Maugiron. Mais surtout, les idées des encyclopédistes ont été à la base de nombreux mémoires et discussions, tant à l'Académie des beaux-arts qu'à celle des sciences et belles-lettres. C'est ce que nous allons expliciter. Cela nous donnera l'occasion de mieux faire connaissance avec divers savants méconnus et importants pour l'histoire des sciences et celle de l'Académie, comme les P. Béraud et Dumas.